

# Des étudiants en quête d'échanges

**Tunisie** Les dirigeants du Benelux s'en sont aperçus dans une école d'ingénieurs.

**Reportage Vincent Braun**  
Envoyé spécial à Tunis

**I**l fallait d'abord se prêter à l'étape de la fouille et du portique détecteur de métaux avant d'entrer dans le grand auditorium de l'Insat (Institut national des sciences appliquées et de technologie), mardi matin dans la banlieue de Tunis. Une toute grande foule d'étudiants de cette école supérieure publique d'ingénierie, rattachée à l'université de Tunis-Carthage, s'y pressait pour écouter les trois Premiers ministres du Benelux, en visite lors de leur première visite conjointe en dehors de l'Union européenne. Avec un engouement réel et bon enfant – à voir les dizaines d'étudiants qui, après la rencontre, ont littéralement encerclé ces hôtes de marque, lesquels se sont prêtés au jeu des selfies en toute décontraction.

## Espoir étranger

A l'Insat, Charles Michel et ses homologues néerlandais, Mark Rutte, et luxembourgeois, Xa-

vier Bettel, étaient attendus de pied ferme tant l'espoir de conclusion des accords de partenariat ou d'échange d'étudiants avec des écoles du Benelux est grand. L'école, l'une des plus prestigieuses du pays, développe déjà des échanges avec l'étranger. Mais les programmes sont limités à quelques destinations, la France et l'Allemagne se taillant la part du lion. "Cela reste difficile pour les étudiants d'accéder à l'étranger", affirme Ghassen, un étudiant en troisième biologie industrielle.

Pourtant, annonce d'emblée le directeur de l'Insat, Faouzi Ben Ammar, une fois leurs études terminées, "nos ingénieurs travaillent sur les cinq continents. Et nous espérons que nous allons baliser un avenir d'échanges entre les pays du Benelux et la Tunisie".

A entendre la réponse des hôtes du jour à cette question, on en est encore loin. Mais les déclarations d'intention sont là. Mark Rutte s'est dit tenté par ce genre de coopérations entre l'école tunisoise et les trois instituts technologiques néerlandais de Delft, Eindhoven et Twente qui, dit-il, "figurent parmi les plus réputés". "Nous pourrions essayer de collaborer sur des programmes spécifiques". Pour sa part, Charles Michel y voit "une valeur ajoutée formidable. Permettre à la jeunesse de voyager (pour étudier), c'est la meilleure prévention contre le simplisme et le repli sur soi, c'est la garantie d'avoir un monde tolérant, respectueux et qui com-

prend les nuances et les différences". Quant à Xavier Bettel, l'échange pour l'échange n'a aucun sens: "L'important", souligne-t-il, "est que l'expérience engrangée à l'étranger soit reconnue en Tunisie."

## Des obstacles

En tout état de cause, pas mal d'obstacles demeurent, qui empêchent les étudiants tunisiens d'accéder

aux écoles à l'étranger. "Les procédures pour se rendre à l'étranger doivent d'abord être simplifiées", pointe Firas, étudiant en quatrième génie logiciel. "Aujourd'hui, il faut faire tellement de démarches pour obtenir un visa, qui en plus coûte cher, que beaucoup d'étudiants renoncent parce qu'ils ne veulent pas utiliser tout ce temps-là pour faire ça".

Et puis étudier à l'étranger demande de l'argent, mais "les programmes d'échange qui existent ne donnent pas des bourses complètes, permettant de couvrir tous les frais d'une année", ajoute Firas. Pourtant, insiste Leila, étudiante en première chimie-biologie, "nous avons beau être un pays du tiers-monde, avec peu d'argent, nous avons les mêmes capacités de réussir à l'étranger".

→ Lire également nos pages Ripostes sur la question: "Peut-on retourner en Tunisie?", pp. 50-51.

**"Permettre à la jeunesse de voyager, c'est la meilleure prévention contre le simplisme et le repli sur soi."**

**CHARLES MICHEL**  
Premier ministre belge.